



Rabah Belamri : nostalgie d'une époque

Rabah Belamri est non seulement un grand poète qui a marqué toute une génération mais aussi un conteur infatigable et intrépide, capable de raconter des nuits entières et transmettre «la poudre de l'intelligence» aux générations futures.

Pour lui, s'asseoir autour d'un feu, conter des histoires agréables, souvent drôles, parfois cruelles où la magie des mots se mêle à la tendresse, à l'humour et à l'amour de son pays, c'est raconter son pays, ses peurs, ses angoisses et ses espoirs.

Il a rassemblé toute cette tradition orale pour que notre culture ne se disloque pas et que la mémoire collective reste encore vivace et intacte.

Rabah Belamri est né le 11 octobre 1946 à Bougaà (Sétif). Il perd la vue à l'âge de 16 ans. Après des études au lycée de Sétif, et à l'école des jeunes aveugles d'El Biar, il rentre à l'école normale de Bouzareah puis à l'université d'Alger. C'est à Paris, sa destination en 1972 qu'il soutient un doctorat consacré à l'idéologie coloniale.

Il a révélé et fait connaître au grand public Djeha, ce grand personnage loufoque, réputé pour sa malice qui aime et aide les pauvres dans son ouvrage *L'âne de Djeha* paru aux éditions l'Harmattan, Paris 1991. Dans *l'oiseau du grenadier* (contes d'Algérie - Flammarion-1986), il a su tirer de l'oubli cette culture orale (contes, proverbes et dictons...) et l'a imposée et pérennisée pour la postérité et l'éternité. Il a brisé les carcans des traditions restés inconnus et méprisés par d'autres.

Rabah Belamri a aimé son pays, sa terre, ses langues, sa culture et ses semblables jusqu'à sa mort survenue le 28 septembre 1995 à Paris.

Pour lui rendre hommage, rappelons un de ses beaux poèmes*:

cette nuit
la mer manque de tendresse
horizon de roches
afflux de rouille dans les membres
le pêcheur s'épuise à capter son visage
si près de l'abîme

les terrasses du sommeil basculent
l'écume se fait banquise
je reviens néanmoins contre ta hanche
dénudé par la rumeur de l'aube
même le ciel des prophètes prend feu
à ta crinière
ô Boraq de désir
tes ailes bleuies d'audace
inversent l'oeil de la mort

ce matin
l'île penche sous son poids de lumière
une fillette court sur la dalle des prières
je reçois les embruns de son rire.

*Yvonne Belamri

Omar Amroun

